

NOS ZOUAVES ET LA SAINTE VIERGE

II



ORSQU'EN 1860, il s'est agi de protester contre les annexions piémontaises qui venaient d'enlever au Souverain Pontife quinze de ses provinces, le Bas-Canada tout entier se leva comme un seul homme pour affirmer son attachement au pouvoir temporel, et opposer à la force brutale du fait accompli, l'expression de son amour et de sa vénération pour le Saint Père.

Depuis lors, dans toutes les familles, l'on suivait avec passion le grand drame qui devait se jouer sur la terre d'Italie; l'on parlait avec enthousiasme de ces jeunes gens qui, de nombre de pays, accouraient pour défendre le Pontife-Roi et qui, nouveaux Croisés, en vue de Civita-Vecchia, saluaient par le "*Magnificat*" et l'"*Ave Mariæ stella*" les côtes bénies du royaume du Vicaire de Jésus-Christ.

Dans les collèges, les directeurs ne manquaient pas de citer à l'ordre du jour ces Zouaves-Français, Belges, Hollandais, pour la plupart,—qui étaient d'admirables modèles, des chrétiens fervents, de pieux congréganistes de la Vierge Immaculée. Ils faisaient le récit des premières escarmouches au cours desquelles on avait vu se renouveler parmi eux cet admirable commandement: "Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, en avant!" et ils savaient attirer les sympathies de leurs élèves sur ces braves jeunes gens qui tombaient en faisant le signe de la croix et en criant: "*Ave Maria*!"

C'est ainsi que chez notre peuple, si plein de foi, germait déjà cette idée qui devait produire le bataillon des Zouaves canadiens, mais aussi cette autre idée que, dans le cœur du zouave, l'amour de l'Eglise n'allait pas sans l'amour de Marie.

Bientôt, la nouvelle du désastre de Castelfidardo se répandit sur toute la province et sut y provoquer des sympathies profondes mais aussi de saints enthousiasmes. Le récit détaillé